

# En périphérie de Bordeaux, des cabanes d’architecte pour les habitants

Il y a quinze ans, la métropole bordelaise ouvrait le premier de ses refuges périurbains pour améliorer l’image des territoires délaissés à l’orée des villes. Conçus par des artistes, ces gîtes originaux, ouverts gratuitement aux habitants, affichent complet.

Par Claire Mayer (Bordeaux, correspondante)  
Publié le 10 août 2025 à 06h30 • 🕒 Lecture 3 min.

🎁 Offrir l'article Lire plus tard ➡

📖 Article réservé aux abonnés



Le refuge Les Guetteurs, à Bègles (Gironde), le 4 juillet 2025. BRIAN REYNAUD POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

« Depuis que je suis petit, j’ai toujours rêvé de dormir dans une cabane. » Julien Rhouma, vidéaste de 42 ans, a pu réaliser son rêve en 2023, à quelques minutes de chez lui, dans l’un des refuges périurbains de la métropole de Bordeaux. Il fait ce choix cette année-là, faute de budget pour partir en vacances, avec son épouse, ses trois enfants, sa belle-mère. Une semaine après le refuge Les Guetteurs, à Bègles, ce sera celui du Tronc creux, dans le parc du Bourgailh, à Pessac.

Toutes ces cabanes n’ont ni eau ni électricité. Des toilettes sèches sont disponibles à quelques mètres. A l’intérieur, une table de camping, des chaises, des matelas. Le reste est à imaginer. « On a emmené des boules de pétanque, des raquettes, raconte Julien Rhouma. Ça nous a fait passer un petit moment sans écran et tout le monde était content. On a joué aux jeux de société, comme on le faisait en vacances. » Depuis quinze ans, la métropole de Bordeaux a mis progressivement à disposition de ses habitants 11 refuges construits par des architectes, pour leur permettre de vivre une expérience insolite et gratuite près de chez eux.

Pierre Vignaud, 39 ans, cherche aussi une cabane cet été, pour passer la soirée avec des amis – certains offrent de 6 à 11 couchages. Il a déjà profité d’un premier séjour au Prisme, à Ambarès-et-Lagrave il y a cinq ans avec son épouse, ses enfants, et même son grand-père de 95 ans. « C’était sur une sorte de lac un peu isolé de la promenade, se souvient l’entrepreneur dans la production audiovisuelle et la communication. On était curieux de voir comment ils avaient réinvesti les alentours de Bordeaux. Et l’architecture des cabanes est à chaque fois incroyable. » Ses enfants ont aimé l’idée. « On y est allés un mardi soir. Comme le mercredi il n’y a pas école, ça faisait une petite aventure en semaine. Le matin, on a eu l’impression d’être au fin fond de la forêt, alors qu’on était à vingt minutes de chez nous. »

## La « France moche »

Le premier refuge, Le Nuage, voit le jour en 2010. A seulement quinze minutes de la Cité du vin, dans le parc de l’Ermitage, à Lormont, il est imaginé par l’architecte Yvan Detraz et son association artistique Le Bruit du frigo. Cela fait une dizaine d’années qu’il travaille sur la question du périurbain, dans le cadre d’un projet de fin d’études d’architecture à Bordeaux. « A l’époque, le périurbain était synonyme de France moche... », se souvient-il. Les quartiers excentriques de Bordeaux représentaient déjà plus de la moitié de la surface de la communauté urbaine où logeait quasiment la moitié des habitants.

A l’été 1999, pendant plus de deux mois, le jeune architecte se lance dans une exploration de la métropole, à pied, pour « procéder, un peu à la manière d’un archéologue, à un quadrillage du territoire périurbain bordelais ». Il réfléchit à une manière d’attirer les curieux dans ces faubourgs. La biennale Panoramas consacrée à la création contemporaine, organisée en plein air dans quatre villes de la métropole, qui s’ouvre en 2010 lui offre alors la possibilité de financer un premier refuge qu’il imagine en forme de nuage blanc posé au milieu du parc de l’Ermitage, à Lormont. Dès le premier mois, Le Nuage affiche complet.

En 2011, Yvan Detraz décide de présenter le concept au président de la métropole d’alors, Vincent Feltesse (PS). « Il a tout de suite compris le potentiel de ce projet pour amener des gens là où ils n’iraient jamais et pour créer de la mobilité entre les communes autour de Bordeaux », se rappelle Yvan Detraz. Six autres refuges voient le jour, tous financés par la collectivité, qui gère les réservations, et le gros entretien, pour un coût de 35 000 euros par an. La gestion quotidienne est laissée aux communes concernées. Mais le projet s’arrête un temps en 2014, avec l’élection d’Alain Juppé. Yvan Detraz parvient tout de même à le convaincre et cinq autres refuges sont réalisés jusqu’en 2019. Les refuges sortent tout droit de l’imagination d’artistes sélectionnés par le Bruit du frigo et Zebra3, qui développe des productions et expositions artistiques sur le territoire. Avec un coût total de construction de près de 1 million d’euros pour la métropole.

## A l’épreuve du temps

Parallèlement, sur le circuit de ces refuges, le GR métropolitain voit le jour en 2019 sur 160 kilomètres. Finalement, se félicite Brigitte Bloch, vice-présidente de Bordeaux Métropole chargée du tourisme, « les refuges, même s’ils ont été construits il y a longtemps, vont très bien avec notre stratégie actuelle de développement raisonné du tourisme. On était un peu à l’avant-garde. On peut proposer aux habitants une autre manière de vivre le territoire ».

Réservables chaque début de mois, d’avril à octobre, les refuges affichent toujours complet et accueillent près de 7 000 visiteurs par saison. Mais certains commencent à subir l’épreuve du temps. L’architecte aimerait en réaliser de nouveaux, pour relancer le projet. Christine Bost, présidente de la métropole bordelaise, s’interroge : « Soit on dit que ça devient des monuments historiques qu’il faut entretenir en permanence, soit on en change l’usage... » La réflexion est toujours en cours.

Claire Mayer (Bordeaux, correspondante)